

CINÉFRANCE STUDIOS et BAYA PRODUCTION PRÉSENTENT

UNE RICHE IDÉE
QUI VA LEUR COÛTER CHER

COMME DES RICHES

UN FILM DE AMIN HARFOUCH

BRAHIM FEHDI ARMINDO PHILIPPE YOUSSEF ALICE FRÉDÉRIQUE
BOUHLEL BENDJIMA ALVES KATERINE HAJDI DUFOUR BEL

LE 23 JUILLET AU CINÉMA

DOSSIER DE PRESSE

© METAVOIA © 2025 INTERENTERTAINMENT.COM

CINÉFRANCE STUDIOS et BAYA PRODUCTION PRÉSENTENT

COMME DES RICHES

UN FILM DE AMIN HARFOUCH

BRAHIM FEHDI ARMINDO PHILIPPE YOUSSEF ALICE FRÉDÉRIQUE
BOUHLEL BENDJIMA ALVES KATERINE HAJDI DUFOR BEL

AVEC LA PARTICIPATION DE DARKO PERIĆ AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE PHILIPPE LACHEAU TAREK BOUDALI FRANCK GASTAMBIDE

MATÉRIEL DISPONIBLE SUR WWW.UPIMEDIA.COM

LE 23 JUILLET AU CINÉMA

DISTRIBUTION
UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE
50 Boulevard Haussmann
75009 Paris

commedesriches-lefilm.com     /UniversalFR

PRESSE
AGENCE OKARINA
STÉPHANIE TAVILLA : 06.19.15.36.74
stephanie@okarina.fr



SYNOPSIS

Giuseppe travaille sur un magnifique Yacht à Saint -Tropez avec Claude, le concierge, qui mène la grande vie en se faisant passer pour le propriétaire. Mais cette vie de rêve est menacée par Chloé, mandatée par Popovitch le vrai propriétaire du bateau, un milliardaire des pays de l'est, pour le vendre à des princes héritiers du golf. Giuseppe a alors l'idée de faire appel à ses trois amis de Saint-Denis, Jamel, Vince et Nabil afin de les faire passer pour les prince du golf et faire capoter la vente. Les trois lascars vont donc vivre «comme des riches » le temps d'un week-end à St-Tropez.

ENTRETIEN AVEC AMIN HARFOUCH

Quand et comment est née l'histoire de ce film ?

Il y a à peu près cinq ans, Bachir Arfaoui qui est mon producteur, avec qui je travaille depuis longtemps et qui est comme un frère d'arme, m'a fait part d'une idée qu'il venait d'avoir : des potes de banlieue vont passer un week-end de folie sur un yacht dans le sud de la France. Tout est parti de là. Nous étions au début de confinement dû au Covid et nous nous sommes dit qu'au moment où la vie normale pourrait reprendre, les spectateurs revenant au cinéma auraient besoin de soleil, de mer et de fiesta.

Est-ce que l'idée a évolué au fil de l'écriture, de quelle façon ?

La première version n'avait rien à voir avec celle d'aujourd'hui. Elle était trop simpliste. Nous sommes partis sur le concept d'usurpation parce que j'avais lu plusieurs articles de presse qui racontaient comment des gens se faisaient passer pour de faux princes du Golf afin de bénéficier d'avantages dans des endroits select. Nous sommes allés plusieurs fois à Saint-Tropez pour nous inspirer des lieux et ces usurpations nous ont été confirmées : de nombreux établissements ont des ardoises d'arnaqueurs, faux émirs, faux magnat de l'industrie, qui déploient une mise en scène souvent très sophistiquée pour profiter d'eux.

Le producteur Bachir Arfaoui et vous-même avez coécrit le scénario avec Ernesto Ona malheureusement disparu depuis. Que vous a-t-il apporté ?

J'avais travaillé avec lui sur son film « Mohamed Dubois ». J'avais adoré sa simplicité. Et puis Ernesto, également scénariste, était un vrai professionnel de l'écriture. Il a structuré nos idées qui fusaient dans tous les sens, il nous a aidé à installer les personnages, à montrer la

problématique dans laquelle ils allaient se retrouver. Il a donné une colonne vertébrale à l'histoire. Vers la fin de cette aventure, Ernesto a été victime du cancer. Ce film lui est évidemment dédié.

Fallait-il absolument que « Comme des riches » soit tourné à Saint-Tropez ?

Nous voulions évidemment un endroit très jet-set. Et quel spot plus prestigieux que Saint-Trop ? Nous souhaitons montrer l'écart qui existe entre la banlieue prolétaire, pauvre qui galère, et cet endroit où se concentrent les ultra-riches. Le tournage a eu lieu là-bas et à Ramatuelle à 90%. La maire de de Saint-Tropez a été super, elle nous a ouvert toutes les portes. Nous avons eu de formidables partenaires dont le VIP de Jean Roch et la capitainerie car il fallait que notre yacht soit amarré en face de chez « Sénéquier » durant une dizaine de jours ce qui ne se fait jamais. Les bateaux doivent changer de place tous les trois ou quatre jours. Et là on parle de navires appartenant aux gens les plus fortunés de la planète comme Steve Jobs ou Elon Musk. Nous avons loué un yacht peut-être pas le plus grand mais très beau, l'Infinity 9. Et nous avons appris ensuite qu'il était la propriété de Tony Parker.

Filmer à Saint Tropez est-ce que cela a été simple ?

Oui pour les raisons que je viens d'évoquer et pas du tout à cause de contraintes exclusivement logistiques. Il n'y a qu'une rue pour rentrer sur cette presqu'île, un seul chemin qu'il ne faut pas obstruer. Et surtout, s'est posé le problème des badauds, des touristes puisque nous avons tourné fin août et septembre durant notamment un événement qui s'appelle « Les voiles de Saint-Tropez ». A chaque fois que l'on posait une caméra cela devenait Disneyland. Et quand Philippe Katerine

apparaissait c'était la cohue. Il m'aurait fallu des dizaines de régisseurs bloqueurs pour avoir le quai vide avec juste des figurants. J'ai été obligé de réduire la focale, de resserrer les plans sinon je filmais la foule avec mes personnages au milieu.

Avant de tourner ce premier long-métrage aviez-vous des références en tête ?

J'ai beaucoup pensé au film « Le ciel, les oiseaux et ta mère », trois banlieusards qui débarquent à Biarritz, et à « Very bad trip », trois potes venant enterrer la vie de garçon de l'un d'eux à Las Vegas dont ils ne connaissent pas les codes. Ces deux films étaient disons mes références.

L'idée de confier le rôle de Claude à Philippe Katerine s'est-elle imposée très vite et pourquoi ?

Dès l'écriture. Pour incarner ce séducteur dans un monde post « me too » il fallait quelqu'un qui représente quelque chose de plus grand, à qui on a envie de tout pardonner. Peu d'acteurs peuvent tout se permettre. Philippe est de ceux-là. On ne voit jamais le mal chez lui, il est trop gentil, trop respectueux pour ça. Et il a son monde à lui comme Frédérique Bell qui est aussi dans le film. Avec lui, on peut pousser le curseur à fond sans que personne n'y trouve à redire. Je connais Philippe depuis « Super héros malgré lui » le film de Philippe Lachaux. Nous avons sympathisé. Il fallait que ce soit lui.

Vous a-t-il dit oui rapidement ?

Quand je lui ai proposé le scénario je lui ai montré un reportage baptisé « Les séducteurs » qui date des années 90 dans lequel il y a un certain Claudio, un séducteur suisse dont nous nous sommes inspirés. Cette référence et notre histoire l'ont fait rire et il a accepté immédiatement.

Vous avez transformé son look, cheveux tirés en arrière, catogan. Dans quelle intention ?

De le rendre un peu plus vieux beaux, play boy à l'ancienne de façon caricaturale. Après on comprend vite qu'il n'est pas un prédateur. Il a envie de briller et s'entourer de jolies filles fait partie de son décorum de pseudo propriétaire de yacht. C'est comme un statut pour lui.

Un peu lunaire et baroque n'est-il pas aussi totalement mytho ?

Oui, concierge du bateau, il croit et croira jusqu'au bout que ce yacht est le sien. C'est comme une maladie, c'est pathologique. Il est devenu malgré lui propriétaire du « Olga » et rien ne pourra le convaincre du contraire.

Pourquoi avez-vous pensé à Youssef Hajdi pour incarner Giuseppe, faux italien volubile à boucles d'oreilles et cheveux peroxydés ?

Je connais Youssef depuis « Mohamed Dubois ». Il m'avait alors fait la promesse d'être de mon premier film. Dix ans après, quand nous écrivions le rôle de Giuseppe j'ai pensé à lui, à sa carrière, à sa capacité à prendre des accents, à devenir d'autres à l'opposé de lui. Et j'avais besoin de vrais comédiens capables d'apporter de la spontanéité et une liberté de propositions dans un registre comique plus de situation que de gags. Je savais que cela lui irait comme un gant.

N'y a-t-il pas entre Claude et Giuseppe comme une relation assumée de maître et valets issue du théâtre de comédie ?

Oui nous avons voulu aller dans ce registre les concernant. D'autres séquences coupées au montage illustraient encore plus cette relation. Il y a celui qui brille, légitime, et celui qui en a envie aussi mais qui ne peut le faire devant son maître. Les rangs sont bien définis dès le départ. Et quand le subalterne a la possibilité de prendre les choses en main il ne s'en gêne pas.

Est-ce qu'ils sont à leur façon des arnaqueurs ou plus des imposteurs ?

Ils ne sont pas des arnaqueurs dans le sens où ils ne font pas cela pour soutirer de l'argent à d'autres, s'enrichir ou faire du mal. L'arnaqueur, pour moi, est plutôt un criminel. Ce sont plutôt des gentils imposteurs qui tentent de garder un train de vie, des privilèges, sans avoir à trop investir. Il faut juste donner le change.

Comment avez-vous choisi les trois jeunes acteurs, Brahim Bouhlel, Fehdi Bendjima et Armino Alves de Sa qui incarnent Bilhal, Jamel et Vince les trois jeunes de banlieue ?

J'ai connu Brahim sur la première saison de « Validé » la série de Franck Gastambide. Cela a été un coup de foudre réciproque. Je l'ai fait beaucoup travailler par la suite sur les films de Philippe Lachaux et de Tarek Boudali. Dès que l'idée de ce faux prince du Golf est apparue j'ai pensé à lui, capable lui aussi d'évoluer sur une palette d'accents incroyable. C'était une évidence. Durant le processus d'écriture j'ai fait une pause pour travailler avec Romain Gavras sur « Athena » où j'étais 1er assistant. Armino avait un petit rôle. Et il faut dire que ces trois jeunes ce sont un peu moi, Tarek et Vince mes potes d'enfance. Pour jouer Vince, capable de s'intégrer à tous les groupes, le côté filou d'Armino me plaisait beaucoup. Pour incarner Jamel, qui de façon autobiographique me représenterait un peu, j'ai lancé un casting. Je suis tombé sur sa photo et j'ai flashé sur lui. J'e l'ai invité à déjeuner pour voir ce qu'il avait dans la tête. J'ai vu quelqu'un des très sérieux qui avait envie de réussir. Il correspondait parfaitement au rôle.

Trois jeunes de banlieue qui s'éclatent comme des riches en tous cas comme leurs fantasmes de riches : yacht, filles, alcool, jet skis, poker... Pour eux n'est-ce pas évoluer comme dans un clip de rap ?

Effectivement ce côté blingbling peut faire penser à l'égoïsme des rappeurs. Mais nous avons essayé de construire autre chose à

travers cela qui est le côté superhéros apporté par le costume. Bilhal s'en rend vite compte : dès qu'il enfile sa tenue de prince arabe, il a d'un seul coup tous les superpouvoirs, rien ne lui est interdit, tout est possible. C'est Superman. Et puis, j'ajouterais que la richesse de ces trois jeunes c'est surtout leur fraternité, leur solidarité les uns envers les autres.

L'arnaque dans laquelle on leur demande de rentrer est d'abord un amusement pour eux et puis Bilhal va se prendre au jeu...

On leur propose de kiffer un week-end et de gagner possiblement 50 000 euros pour monter leur start-up autour d'une application imaginé par Jamel. Qui refuserait ça ? Le seul problème c'est qu'il y en a un des trois qui est incontrôlable. Bilhal adore le jeu, il veut gagner de l'argent, devenir riche vite. Il joue à tout pour du fric, au baby-foot, au PMU, au poker, peu importe. Bilhal ne se prend pas au jeu, il est dans le jeu.

Ça chambre beaucoup entre eux, y a-t-il eu sur le tournage beaucoup d'improvisations ?

C'est ce que je leur ai demandé. Il y avait un texte, une intention, une direction précises à respecter scène après scène mais ils pouvaient mettre leurs mots. Je n'ai jamais été réfractaire à cela. Ils avaient énormément de liberté.

On a le sentiment que les deux personnages principaux du film sont Giuseppe et Bilhal parce qu'ils sont les plus barrés. Le voyez-vous comme ça aussi ?

Je comprends ce que vous voulez dire mais je pense qu'ils sont en fait les pivots de la comédie. Giuseppe décide de faire venir son frère et ses potes pour tenter de garder le yacht, Bilhal est une personnalité forte et haute en couleurs. J'ai le sentiment qu'il y a d'autres personnages principaux dont Jamel qu'on suit et qui dirige la trame de l'intrigue.



Il y a trois guests dans le film : Philippe Lachaux, Tarek Boudali et Franck Gastambide. Ces trois participations étaient-elles écrites pour eux au scénario ?

Oui, bien sûr. J'ai été leur 1er assistant. Je voulais qu'ils soient là, je dirais même que j'en avais besoin. Et ils m'avaient toujours assuré de leur présence. Il a fallu que je trouve à chaque fois un petit rôle assez fort pour qu'on ne les oublie pas.

Qu'avez-vous appris avec eux ?

J'ai appris beaucoup et surtout à ne jamais rien lâcher dans l'écriture, à essayer d'améliorer sans cesse ce que l'on tourne y compris sur la plateau. Ce sont des passionnés de cinéma et d'humour, des bourreaux de travail. Ils m'ont montré comment tout cela n'est possible qu'avec énormément d'efforts. Rien n'est fait au hasard, tout est millimétré chez eux pour réussir un gag, pour déclencher le rire pile au moment voulu. Je ne m'en sentais pas capable, je ne suis pas encore à leur niveau, j'ai donc fait autre chose : un film de bande où cela charrie beaucoup,

fidèle à ce que j'ai vécu en banlieue nord, à Saint-Denis, cité des Francs Moisis avec mes potes.

Faux propriétaire, faux italien, faux stylistes anglais, faux émirs, fausse mandataire... Le film évoque-t-il aussi les apparences, les faux-semblant, les rôles qu'on joue dans la vie ?

C'est complètement cela. Il y avait même au départ un développement plus long prévu concernant l'idée du paraître. Sur les réseaux sociaux on peut se créer des personnages fictifs, voire des personnalités loin de ce qu'elles sont en réalité. L'écart peut-être dingue entre ce qui est affiché, brillant, et la galère vécue. Ce monde de faux-semblants, de masques, tous ces gens qui se prennent pour d'autres j'avais envie de l'évoquer pour les jeunes. Ce qui est exacerbé à Saint-Tropez. Je l'ai entendu dire là-bas : 90% des gens qui viennent mentent sur ce qu'ils sont vraiment ou exagèrent leur statut. C'est leur façon de vivre. Et on comprend que ce n'est pas celle des trois banlieusards. Que ce n'est pas leur monde.



La notion de déguisement est d'ailleurs assez présente dans le film. Est-ce que le département HMC s'est beaucoup amusé ?

Nous avons beaucoup travaillé sur les transformations. Des milliers de perruques, de postiches ont été testées et oui tout le monde s'est amusé. C'était un peu chargé au début, Bilhal avait une barbe par exemple, et nous avons allégé ensuite. Les acteurs étaient tous partants, se déguiser fait partie de leur métier. Cela donne des personnages glamour, un peu too much parfois, mais c'est Saint-Tropez.

Tout le monde se fait avoir sur le mode de l'arroseur arrosé. Qu'est-ce que vous vouliez raconter au fond à travers cette comédie ?

Sans vouloir être moralisateur j'avais envie de dire que plein de gens se prennent pour qui ils ne sont pas et oublient l'essentiel. Ils s'y perdent. À ces jeunes qui vivent cette aventure, et aux autres qui la verront, c'était une façon de dire que le but d'une vie n'est pas forcément de devenir milliardaire mais que les notions de travail, de courage et d'abnégation sont fondamentales. Arrêtez de vous prendre pour qui vous n'êtes pas, essayez avec votre personnalité de devenir quelqu'un.

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE KATERINE

Qu'est-ce qui vous a amusé à la lecture de ce scénario ? L'avez-vous lu d'une traite comme tous ceux que vous acceptez ?

Je l'ai effectivement lu d'une traite. Il était un peu différent alors de ce qu'il est devenu au final comme cela arrive souvent mais j'ai tout de suite aimé la fraîcheur de l'écriture, de l'histoire. On ressentait de l'enthousiasme et de l'élan. On peut parfois lire des scénarios éteints, celui-ci était très allumé. Ces histoires d'usurpation, de faux-semblants, m'ont fait penser à ce qu'est le cinéma depuis Méliès et au spectacle en général. L'idée de prendre des vêtements qui ne sont pas les nôtres et d'endosser un personnage me parlait évidemment.

Donc vous avez dit oui très vite ?

Absolument. D'autant que je connaissais Amin Harfouch depuis le tournage de « Superhéros malgré lui ». J'avais observé l'intensité et l'acuité de son regard et j'avais eu comme un flash, me disant qu'on tournerait sûrement un film ensemble, ce que je ne pense jamais d'habitude. Donc quand Amin m'a envoyé son scénario je ne pouvais qu'y être sensible. C'était plus qu'une coïncidence de pensée.

Il vous a montré un documentaire sur les séducteurs avec un certain Claudio, Dom Juan collectionnant les conquêtes. Cela a-t-il pu vous aider à construire votre personnage ?

Ah oui, cela m'a complètement servi. Ce personnage ultra-ringard était vraiment tentant à jouer. Je me suis inspiré de sa façon de s'exprimer, de sa manière de fermer les paupières doucement quand il a la parole, c'est souvent le signe de personnes qui crânent, s'écoutent parler.

La transformation physique, notamment capillaire, vous a-t-elle aidé aussi à entrer dans la peau de Claude ?

Oui, parce que tout compte et plus on a d'infos plus c'est drôle. La coiffure avec le catogan, le cigare cela donne autre chose, une autre attitude. Et puis j'avais le corps rasé puisque je revenais de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, ce qui était aussi différent pour moi.

Être torse nu dans un jacuzzi avec de jolies filles ne vous donc a posé aucun problème ?

Non aucun, elles-mêmes jouaient un rôle et surtout elles étaient très sympathiques.

Mais on comprend que Claude est un séducteur qui ne consomme pas, ces jolies filles font-elles plutôt partie du décorum, de son statut ?

Oui, Claude est quelqu'un pour qui les apparences, les signes extérieurs sont plus importants que le reste. Il n'a pas besoin d'aller jusqu'au bout puisqu'il mise tout, en réalité, sur l'image qu'il donne et c'est ce qui le rend non pas touchant mais délectable à jouer.

Des jolies filles en décor cela aurait pu être un peu compliqué à défendre mais le réalisateur dit que vous êtes si gentil et respectueux qu'on peut tout vous pardonner ?

Ah bon, il ne me l'a jamais dit, ni pourquoi il m'avait choisi d'ailleurs et pourtant cela s'est fait bien longtemps avant le tournage. Qu'on puisse tout me pardonner, peut-être, j'acquiesce avec honneur et plaisir.



Comment expliquer que Claude, concierge du Olga, soit persuadé que ce yacht est le sien ?

Il y croit comme à sa propre existence. Je pense qu'il a un rapport à sa mère assez vibrant. A mon avis, Claude a peut-être été trop aimé dans l'enfance ce qui n'est pas toujours une bonne nouvelle. J'ai même songé à une homosexualité refoulée flagrante comme c'est souvent le cas chez ce genre de personnage y compris dans la vie. C'est quelqu'un qui a besoin de se raconter des histoires et d'être sécurisé, il y a quelque chose qui n'est pas passé dans l'enfance. C'est un mythe par excellence.

N'y a-t-il pas aussi chez ce personnage un peu lunaire une forme d'innocence ou de décalage complet ?

Oui c'est son côté enfantin. On le perçoit bien notamment quand il se fait aggraver par Bilal, la voix monte dans les aigus, il ne maîtrise plus vraiment. Il n'est pas très adulte, il a du mal avec le conflit, se cache derrière Giuseppe comme un gosse qui aurait besoin d'un protecteur ou

d'un papa. Il est resté ancré dans l'enfance raison pour laquelle il m'a plu et c'est peut-être aussi pourquoi Amin a pensé à moi.

Connaissez-vous Youssef Hajdi qui est votre binôme de comédie ?

Non mais je l'avais vu dans quelques films, dans la série « Platane » et dans « La flamme » où je l'avais trouvé irrésistible en femme. J'aimais beaucoup l'idée de tourner avec lui et je n'ai pas été déçu par la personne. Nous sommes allés de temps en temps à la plage avec nos serviettes en traversant les vignes. Nous avons passé des moments délicieux. J'ai vraiment aimé le rencontrer. En plus de son talent c'est une personne adorable.

Comment s'est déroulé le tournage avec lui ?

Sur un plateau il met une ambiance qui rassemble, très collégiale, ce qui est très plaisant. Et cette capacité qu'il a eu de prendre cet accent italien c'est fou, je ne sais pas comment il fait ça. J'ai été très admiratif de son travail.

N'y a-t-il pas entre eux, Claude et Giuseppe, une relation de maître à valet qui serait peut-être proche des grands textes du théâtre classique ?

Oui, bien sûr. On peut aussi penser à « The servant » le film de Joseph Losey dans lequel les rapports s'inversent, on ne sait plus qui est le maître de qui. Ce qui rend la relation, disons, romanesque. Je pense que sur notre film cette relation entre nos deux personnages s'est construite sans qu'on la conceptualise. Cela nous a échappé mais l'idée transpire en effet.

Tous les deux sont-ils selon vous des imposteurs plus que des arnaqueurs ou alors de grands rêveurs ?

Je pencherais plus pour la dernière proposition. Il y a chez eux l'envie de vivre une existence qui ne leur appartient pas qui très en rapport avec le théâtre, le cinéma. On prend des vies, on joue donc quelque part on est dans l'enfance.

Tourner à Saint-Tropez est-ce que cela a été une expérience agréable qui a pu aussi être compliquée ?

Les badauds qui s'agglutinaient quand nous tournions, cela fait partie du jeu. Je le fais moi-même quand je tombe sur un tournage. Mais tourner à Saint-Tropez au mois de septembre, il faut avouer que cela a été un privilège. C'était génial de vivre cette arrière-saison en travaillant.

Quelle a été l'ambiance notamment avec les trois jeunes de banlieue incarnés par Brahim Bouhleb, Fehdi Bendjima et Armindo Alvès ?

Sur le tournage Youssef leur a un peu servi de grand-frère, son rôle dans le film d'ailleurs. J'étais très observateur et j'ai adoré les voir jouer. Ils se sont beaucoup amusés m'a-t-il semblé. Brahim Bouhleb est un cas à part. Il improvise beaucoup avec énormément de talent.

Il y a de très nombreuses répliques inventées sur le plateau par Brahim qui ont été gardées au montage. Il est très drôle, il y a du génie en lui.

C'est le premier long-métrage d'Amin Harfouch, quel genre de réalisateur avez-vous découvert ?

C'est quelqu'un qui laisse beaucoup de liberté aux acteurs, un réalisateur qui vous accorde de la marge. Il y a chez lui une forme de décontraction et de fluidité qui fait que tout semble très facile et c'est tout à fait agréable.

Avez-vous eu vous-même le loisir d'improviser ou pas du tout ?

J'ai dû proposer deux ou trois choses parce qu'il était possible de le faire, qu'il y avait la place, l'ouverture, mais dans l'ensemble je me suis plutôt tenu au texte écrit.

Cette histoire d'usurpation à plusieurs étages, l'arroseur devant l'arrosé, en quoi vous a-t-elle interpellé en tant qu'acteur sur ces gens qui dans la vie jouent des rôles alors que vous c'est votre métier ?

C'est mon métier mais je joue aussi des rôles dans la vie comme tout le monde. Quand on va à la banque on joue un rôle, quand on est papa on peut jouer un rôle également. En réalité je pense que nous jouons tout le temps des rôles. Je ne crois pas beaucoup à l'idée d'être soi-même. Alors oui, dans le cas où il y a une idée derrière tout cela, une stratégie, ce n'est jamais bon, cela finit par s'embourber ce qui est le cas dans le film. Les trois jeunes s'en sortent, et c'est une chance pour eux, grâce à l'amitié. Pour Claude, qui est quand même mû par une ambition et une forme d'orgueil, c'est plus compliqué.



ENTRETIEN AVEC BRAHIM BOUHLEL

Comment Amin Harfouch vous propose-t-il ce rôle, comment ça se passe ?

Brahim Bouhlel/Il me l'a proposé quand il était 1er assistant sur « Validé » la série avec laquelle j'ai fait mes premiers pas dans ce milieu. Au fur et à mesure des jours de tournage je pense qu'il a vu quelque chose en moi qui pouvait l'intéresser pour son film. Il était encore en pleine écriture mais il m'a dit qu'il aimerait énormément que je fasse partie du projet. Je lui ai donné ma parole de le suivre dans cette aventure. Ce qui est arrivé cinq ans plus tard.

Amin Harfouch est quelqu'un que vous connaissez bien maintenant, vous a-t-il aidé à un moment ou un autre dans votre carrière ?

Bien sûr. Alors que nous tournions encore « Validé », il a parlé de moi à l'équipe de Philippe Lachau et j'ai tourné ensuite dans « 30 jours max » avec Tarek Boudali puis dans « Superhéros malgré lui » sous la direction de Philippe Lachau.

Que vous a inspiré cette histoire quand vous avez lu le scénario ?

En fait je m'y reconnais un peu. Surtout dans cet esprit fraternel qui existe entre ces trois potes en galère. Ce sont des choses que j'ai connues à Chelles à une époque où on pouvait partager une boîte de grec à trois pour diner. Des potes de cet époque j'en ai encore, qui bossent mais qui sont au PMU le week-end, on va dire ça comme ça.

Et qu'avez-vous pensé de votre rôle ?

Je l'ai aimé immédiatement parce qu'il se déguise ce que j'adore faire pour créer des personnages. Il me semble que Amin l'avait écrit en pensant à moi et j'ai pu le peaufiner, rendre encore plus fou et beau ce

qui me semblait déjà parfait. Là, avec une moustache et une perruque je devenais saoudien alors je n'ai pas hésité une seconde.

Bilal votre personnage veut devenir riche, il joue de l'argent au baby-foot, au PMU, et au poker est-ce que c'est sa façon d'essayer de s'en sortir même s'il se plante tout le temps ?

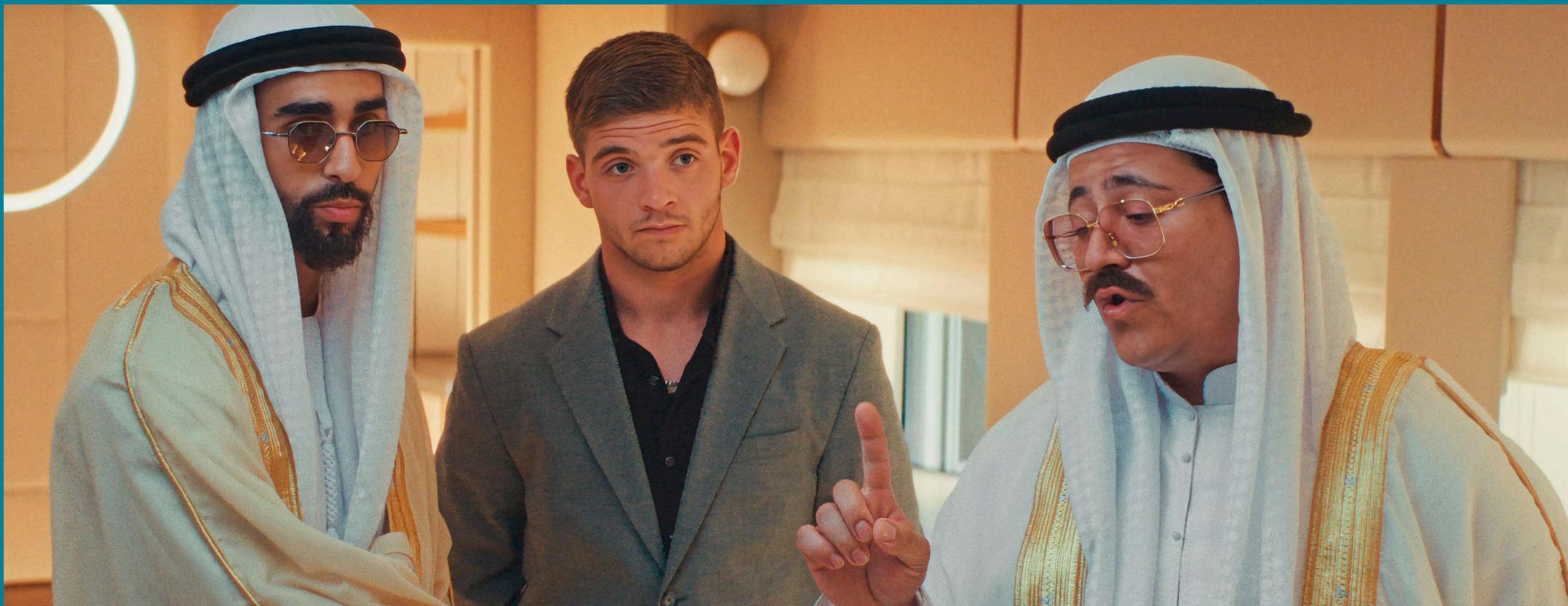
C'est un peu le boulet de la bande mais il essaye toujours de trouver des solutions pour s'en sortir à sa manière. Je pense que Bilal n'a pas été à l'école ou très peu et il tente de gagner un peu d'argent à travers le jeu auquel il est addicté, c'est évident. Dans la partie de poker on voit qu'il peut être très habile dans ce domaine même s'il perd tout bêtement sur un tapis.

Il est sincère, volontaire et maladroit, est-ce que cela vous ressemble ? Sinon, comment l'imaginez-vous pour l'incarner ?

Non ce sont des traits que j'appuie pour construire le personnage, son côté un peu débile, maladroit sur les bords. Je suis dans la vie un peu droit dans mes bottes comme on dit, un peu manique même. Des rôles comme celui de Bilal me permettent de sortir de ma personnalité, de me lâcher un peu. Pour l'incarner je me suis beaucoup inspiré de l'entourage avec lequel j'ai grandi à Chelles.

Quand il revêt son costume de prince du Golf c'est comme s'il avait des superpouvoirs. C'est donc l'apparence qui compte ?

Exactement, dans la vie on lui met des stops continuellement, il est rembarqué de toutes parts, il ne peut rien faire, il n'a pas un sous en poche. Dès qu'il enfile, disons cette cape, il endosse le statut de superhéros, on ne peut rien lui refuser, cela lui ouvre toutes les portes. Et dans sa tête



il est vraiment prince, il se prend tellement au jeu qu'il achète le yacht alors qu'il est là au contraire pour ne pas l'acheter. C'était assez jouissif à interpréter. Rien que de trainer en prince saoudien dans Saint-Tropez c'était dingue. Petite anecdote : alors que nous tournions sur le port nous avons vu un yacht accoster et de vrais princes et une princesse en descendre et nous regarder jouer. C'était plutôt impressionnant.

Ce que Bilal vit est-ce un peu comme donner l'illusion pour un acteur ?

Oui, c'est tout à fait ça. Ce que moi j'appelle un tour de magie en fait.

Cette capacité à prendre des accents, à moduler votre voix que vous avez, d'où vient-elle ?

Je ne l'ai pas toujours eue mais on dit de moi qu'apparemment j'ai l'oreille absolu. Donc j'ai beaucoup écouté mon entourage composé de

différentes cultures ou ethnies et j'ai beaucoup enregistré. Pour le prince du film j'ai regardé quelques vidéos et j'ai un peu accentué l'accent pour forcer le trait sur le côté un peu hautain mais aussi maladroit qu'il a.

Est-ce qu'il y a eu des lectures avant le tournage pour tout valider y compris votre accent ?

Oui nous avons fait quelques lectures pour cela, mais j'ai proposé d'autres choses y compris sur le tournage qui n'ont pas été retenues comme le fait que prince s'exprime moitié en arabe, moitié en anglais, un petit milkshake oriental en fait.

Comment s'est déroulé le tournage avec vos deux potes du film, Fehdi Bendjima et Armindo Alvès ?

Je ne connaissais par Armindo et un peu Fehdi parce qu'il avait fait une

figuration dans « Coach Hakim » un capsule sur le foot que je fais avec Hakim Jemili pour Canal+. Nous avons appris à nous connaître sur le tas puisque la production nous avait mis dans un bungalows à trois. Nous avons vécu et sommes souvent sortis ensemble. C'est ainsi qu'est née une alchimie entre nous que l'on ressent bien à l'écran il me semble. Et d'ailleurs nous restons encore en contact aujourd'hui. Nous sommes devenus de vrais amis.

Comment décririez-vous ces deux autres personnages qui forment votre trio, Jamel et Vince ?

Je définirais Vince comme celui qui n'a pas trop de personnalité, il rechigne parfois mais il finit par suivre le mouvement, il s'adapte à tout. Jamel est le cerveau du groupe, celui veut créer son application, monter sa start-up, réussir, ce qui n'est pas du tout le cas des deux autres qui n'ont pas de réelles ambitions mais s'accrochent à lui parce qu'ils sont potes d'enfance. L'amitié entre eux est très importantes. Ils ne se lâchent pas, ne se laissent pas tomber.

Tourner avec Youssef Hajdi et Philippe Katerine en quoi est-ce que cela a été intéressant, enrichissant ?

Je dirais les deux. Youssef Hajdi est quelqu'un que je connais très bien depuis « Validé » et que j'apprécie énormément. Il a un talent incroyable. C'est un bon vivant avec le lequel on s'amuse beaucoup sur un plateau de tournage. Philippe Katerine est également un bon vivant mais au début, un peu impressionné par sa carrière, nous n'osions pas trop aller directement et simplement vers lui. Et en fin de compte, à l'image de Youssef, il a été comme un grand frère. Nous avons beaucoup parlé avec lui, il a pu nous conseiller. C'est quelqu'un des très humain, de très sympathique et surtout de très humble.

Avez-vous eu le loisir d'improviser beaucoup sur ce film même s'il y avait des intentions à respecter ?

Il y avait beaucoup d'intentions à respecter mais Amin nous a laissé le temps d'improviser et c'est ce que j'apprécie par-dessus tout. Je garde la base au fond de moi, je mets un peu de rabe dessus et ça donne un petit gratiné de vanes et de bonne ambiance. L'improvisation c'est comme ça que j'ai débuté, j'ai fait mes premiers pas sur scène comme ça. Quand je réalisais mes petites vidéos sur Instagram, rien n'était écrit. Je prenais mon téléphone, je commençais à filmer et je me lançais. Je suis vraiment à l'aise avec l'improvisation.

On comprend finalement, même s'ils ont vécu comme des riches pendant un week-end, que ce n'est pas forcément ce qui les guide mais des valeurs plus simple comme l'amitié. C'est le message que délivre le film pour vous ?

C'est exactement cela. Au-delà des apparences, du blingbling, qui les amusent un temps, ils se sont rendus compte qu'avec tout cela ils n'étaient pas heureux, qu'ils l'étaient plus entre eux quand ils n'avaient rien. Quand ils étaient eux-mêmes. Et que cela ne sert à rien de jouer un rôle. Sois-toi-même dans la vie et elle te sourira.



ENTRETIEN AVEC YOUSSEF HAJDI

Depuis quand connaissez Amin Harfouch ?

Youssef Hajdi/Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en 2012 sur le tournage du film « Mohamed Dubois » de Ernesto Ona qui a participé à l'écriture de « Comme des riches » et qui nous a malheureusement quittés récemment. Le film lui est dédié. Amin était alors son 2^e assistant. Il avait déjà des velléités de réalisateur et une vraie vision de cinéma et je lui avais dit : si un jour tu fais un film sache que je serai là pour toi. Plus de douze ans après il m'a appelé pour me proposer ce rôle.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette histoire ?

J'ai retrouvé les ingrédients de comédies qui me plaisaient dans les années 90 et qui invitaient le spectateur à une immersion dans un univers. Ici il s'agit de passer de la grisaille de la banlieue parisienne au tout feu, tout flamme de Saint-Tropez. J'ai beaucoup aimé également la transformation des personnages qui m'a fait penser aux films avec Eddy Murphy : comment entourer un système social qui ne permet pas à certains d'exister. Je trouvais cela drôle de jouer avec ces codes aujourd'hui.

Que vous dit-il Amin Harfouch de Youssef-Giuseppe votre personnage pour vous aider à l'incarner ? Comment le voyait-il ?

Au départ le personnage n'existait pas tel qu'il est dans le film. J'ai dit à Amin que je connaissais des Tunisiens et des Marocains qui aimaient bien se la jouer Italien et qu'il y aurait quelque chose de fantasmagorique à prendre cet accent. C'est ainsi qu'est né le double personnage : Youssef qui part de sa banlieue avec possiblement un passif un peu

houleux et qui à Saint-Tropez s'invente un personnage, Giuseppe. Amin était dubitatif mais moi j'étais très à l'aise avec ça. Ma belle-famille est italienne, mon propre beau-père m'appelle Giuseppe.

Est-ce que vous avez fait des lectures pour qu'il valide une proposition d'accent ?

Bon il m'avait déjà vu prendre plusieurs accents notamment pour la série « Validé » sur laquelle nous avons retravaillé ensemble donc il me faisait plutôt confiance. Il a eu la surprise en arrivant sur le plateau.

Qu'elle est votre source d'inspiration pour prendre cet accent italien pratiquement tout le long du film ?

Peut-être ces comédies italiennes des années 60, « Le pigeon » ou « Le fanfaron », qui sont très rythmées. Je trouvais intéressant que ce qui se dégage de mon personnage soit une forme de fuite en avant qui est je trouve renforcée par cet accent et cette volubilité. Pour lui il n'y a jamais de problème, toujours une solution, mais il est sans cesse en position d'équilibriste un peu fragile et touchante qui crée la comédie.

Prendre des accents c'est quelque chose que vous affectionnez. D'où cela vous vient-il ?

J'ai choisi d'exercer ce métier pour faire exister des gens que j'aurais voulu être ou d'autres qui sont loin de moi. L'accent est un prétexte pour me challenger, créer un personnage à l'opposé de ma personnalité. C'est une liberté que je m'offre et qui apporte, il me semble, un côté théâtral au cinéma. Si c'est bien maîtrisé c'est jouissif pour le spectateur.

C'est de l'observation, beaucoup de travail car il y a une gestuelle particulière qui accompagne chaque accent. Il faut en réalité s'associer culturellement et de manière organique à l'accent.

Giuseppe est très show off à l'italienne, toujours bien habillé, petites boucles d'oreille. Est-ce que cela aide à composer le personnage ?

Complètement. Et moi, je fonctionne de l'extérieur vers l'intérieur. J'ai proposé dès le départ cette teinture blond platine qui va bien avec l'ambiance blingbling de Saint-Tropez. Youssef est brun, Giuseppe devient blond pour une autre vie. Je me souviens avoir décrit aux costumières le côté aérien du personnage. Je voulais des vêtements fluides, des chemises de soie légères ce qu'elles m'ont proposé et qui m'a beaucoup aidé notamment pour l'attitude et la gestuelle de Giuseppe.

C'est un personnage très volubile. Avez-vous eu l'occasion d'improviser, de mettre vos mots à vous pour le faire vivre ?

Ah ça oui... Je crois qu'entre ce qui était écrit et ce qui est à l'écran il y a un monde. Sur Giuseppe on est à 70% d'improvisation. Je suis arrivé chargé de nombreuses propositions et il le fallait pour monter les curseurs dans le rouge du peps tout de suite et donner le ton.

Comment définiriez-vous Giuseppe : un imposteur qui tombe un peu dans l'arnaque à l'usurpation en faisant passer son frère et ses deux potes pour des princes du Golf ?

Même s'il pense aussi à lui, qu'il veut s'en sortir, ne pas subir toute sa vie ce qui lui fait faire des choses disons un peu marginales que vous évoquez, je pense que c'est quelqu'un qui a un rapport à l'amitié et à la fidélité très fort. Il pourrait laisser tomber Claude, partir sur une

autre affaire mais non, il ne le lâche pas. Il trouve une solution, accepte d'être dans la position de celui qui sert l'autre.

Une relation qui fait penser à celle, maître-valet, des grands textes classiques non ?

Mais si, tout à fait, on est complètement dans Le bourgeois gentilhomme ou dans L'avare de Molière en tous cas dans ce rythme de comédies. En fait se sont des personnages, malgré tous leurs paradoxes, très humains.

On comprend aussi que Giuseppe peut toucher des commissions via sa copine jouée par Frédéric Bel qui est un peu nymphomane. C'était amusant de tourner ces scènes avec elle ?

Elle a un rythme de comédie qui est fou et tellement drôle. Je me souviens de sa première séquence sur le tournage alors que c'était la cohue autour du plateau, c'était dingue. Après oui il y avait quelques scènes délicates mais quand on y met de la drôlerie cela devient une chorégraphie avec le partenaire de jeu et c'est génial.

Comment le tournage s'est-il déroulé avec Philippe Katerine ?

Nous ne nous connaissons pas personnellement. Nous nous sommes sautés dans les bras en nous disant qu'on s'adorait depuis des années. Du jour où nous nous sommes rencontrés on ne s'est plus lâchés. Un vrai coup de cœur. Au point même que Amin a été presque déstabilisé de voir à quel point cela a fonctionné immédiatement entre nous qui sommes pourtant diamétralement opposés. En nous voyant sur des photos, le tandem matche tellement, qu'il nous a dit : il faudrait créer un duo du genre « Deux flics à Miami » sur la côte d'Azur.

Et avec Brahim Bouhlel, Fehdi Bendjima et Armino Alvès qui incarnent les trois jeunes de banlieue comment est-ce que cela s'est-il passé ?

Ce sont trois merveilles. Brahim évidemment a plus d'expérience. Il a amené sa patte, son génie de la comédie, sa capacité à prendre des accents aussi. Fehdi et Armino sont plus frais et Amin me faisait confiance pour que je les gère. Je les ai emmenés parfois au restaurant, nous avons beaucoup discuté de notre métier. Une véritable synergie s'est créée entre nous à tel point que nous continuons encore à nous appeler. Ils sont vite entrés dans la danse, comprenant qu'ils n'étaient pas moins importants que nous. Ce rythme de la comédie il ne faut jamais le lâcher même hors plateau. Entre les prises, je leur mettais de la musique, on dansait, on s'éclatait pour garder l'énergie.

On a le sentiment que Bilal incarné par Brahim Bouhlel et Giuseppe sont deux personnages clés du film. Parce que ce sont eux qui mènent la danse de la comédie ?

Sûrement parce que l'enjeu de Giuseppe est de garder les vrais princes au chaud alors que celui de Bilal, faux prince est de faire son show. Ce sont les deux pendants de cette comédie. Quand j'ai assisté à la première projection j'ai vu qu'il y avait autant de plaisir de me voir avec Bilal qu'avec les vrais princes. Bravo à Amin d'avoir su restituer cela au montage.

Ces jeunes de banlieue confrontés aux ultra-riches se lassent vite. Parce que qu'ils sont moins compliqués ? Ou que ce n'est pas leur monde ?

Pour réaliser le même film il y a quinze ans il aurait fallu beaucoup plus de temps pour installer leurs personnages. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, on peut vivre ce genre de situation par substitution. On voit, on sait. Alors oui, ils sautent dans cet univers comme dans un seau à

champagne. Mais oui aussi, ils se lassent vite de ces faux-semblant, du blingbling. Ce qu'il y a de beau dans ce film c'est qu'il évoque les vraies valeurs, dont l'amitié qui existe entre eux. Ils n'ont pas envie de ressembler à ces ultra-riches.

C'est le premier film d'Amin Harfouch, quel réalisateur avez-vous découvert ?

Nous avons été force de propositions mais tout n'a été possible que grâce à son aval, à son désir de les recevoir. Il a été hyper friand de nos improvisations, ouvert aux évolutions tout au long du tournage sans jamais se buter. Il a eu la chance dans son parcours de croiser les univers de Philippe Lachau, Tarek Boudali, Franck Gastambide, Romain Gavras, et il a réussi à se créer le sien, un langage de comédie qui lui est propre.

Comme des riches, où tout le monde se fait duper, évoque les faux-semblants, les apparences, les rôles que l'on joue pour obtenir un statut. L'avez-vous ressenti ainsi ?

Il y a des gens qui courent après le paraître, un effet vitrine sociétal pour exister, avoir un minimum de pouvoir. Je me souviens d'une séquence où j'étais en train de tourner sur le yacht. Autour de nous des millionnaires déjeunaient de langoustes à l'arrière de leur bateau en face de ceux qui étaient attablés chez Sénéquier, les uns observant manger les autres et vice versa. Et le seul plaisir qu'ils prenaient tous étaient de nous regarder tourner. Tant de richesses, tant d'ennui. C'était un peu pathétique.



ENTRETIEN AVEC FEHDI BENDJIMA

Comment êtes-vous arrivé dans cette aventure ?

Fehdi Bendjima / Je me souviens que j'étais à Monopoli en Italie quand mon agent m'a envoyé un scénario en me disant de le lire vite et de rentrer à Paris rapidement parce qu'un réalisateur voulait me voir. J'ai lu sur mon téléphone assis sur des marches devant une église, j'ai trouvé cela très amusant et j'ai pris l'avion dès le lendemain pour rencontrer Amin. Nous avons un peu parlé du film et beaucoup de la vie. Et puis il m'a proposé d'aller prendre un café. Bachir Arfaoui, le producteur, m'a dit plus tard : ça signifiait que tu étais pris.

Qu'avez-vous pensé de cette histoire en lisant le scénario ?

L'histoire de ces trois jeunes m'a beaucoup fait penser à la vie que j'ai pu avoir étant plus jeune quand on prend des décisions sur un coup de tête en se disant : allez, on le fait ! J'aimais l'idée qu'ils soient transportés, venant de leur banlieue, dans un endroit idyllique peuplé d'ultrariches. Et puis je ne m'étais pas encore ouvert au genre de la comédie donc c'était intéressant.

Comment définiriez-vous Jamel votre personnage ?

Comme le plus sérieux de la bande, il a la tête sur les épaules. Il peut délirer avec ses potes mais aussi les recadrer, les aider dans des situations complexes. Ils sont amis pour la vie. Il a créé une application mais on ne le prend pas au sérieux parce qu'il vient de banlieue et cette discrimination le frustre énormément.

La scène avec Philippe Lachaux a-t-elle été amusante ou flippante à tourner ?

C'était la fin du tournage. J'avais une forme de détente, la pression

étant un peu évacuée. Mais se retrouver face à Philippe Lachaux ce n'est pas évident. Donc le stress est remonté mais je m'en suis servi pour jouer cette scène de premier entretien avec un banquier où forcément on flippe un peu.

Jamel ne croit pas à cette arnaque montée par son frère Youssef-Giuseppe mais son but est de pouvoir monter sa start-up donc est-ce qu'il cède à cette possibilité de gain facile ?

Dans la vie mon père me dit et me répète toujours : fais attention aux liens du sang. Donc c'est un peu avec ce conseil en tête que j'ai abordé le rôle de Jamel et ses relations avec son frère. Alors oui, il y a de l'argent à la clé, mais il s'agit beaucoup plus de retrouvailles entre frères dont on sent bien que les relations ont été tendues.

Donner la réplique à Youssef Hajdi qui incarne donc ce grand frère quelle expérience est-ce que cela a été ?

Comment le définir ? C'est une bombe d'être humain et une bombe d'acteur et il a passé son temps à détendre tout le monde. Dès les premiers instants il a été dans son personnage, il nous a communiqué une énergie folle et il fallait être à la hauteur de cette énergie. Quel acteur, quelle drôlerie, quelle fluidité dans les échanges avec lui. Et il a toujours été très positif, encourageant et rassurant quand il nous voyait douter.

Est-ce qu'il a pu vous conseiller, vous aider ?

Bien sûr, il a été très présent y compris dans ma construction du personnage. Il m'a épaulé et il le fait encore aujourd'hui. Nous nous appelons deux ou trois fois par semaine, il me donne des conseils de vie.

Et avec Philippe Katerine comment cela s'est-il passé ?

C'est un personnage qui est présent même quand il n'est pas là. Impressionnant donc, une sommité pour moi. On se réfère à lui, on parle de lui en son absence. C'est quelqu'un qui est très observateur et très détendu. Il a une « vibe » de surfeur très agréable.

Le costume de conseiller d'un prince du Golf, la fausse barbe, est-ce que cela aide à entrer dans la peau du personnage ?

Tout de suite. Nous avons un coach d'acteurs qui nous a suivi avant et pendant le tournage et qui voulait que je prenne une certaine démarche pour incarner ce conseiller. Mais je l'ai trouvée seul et immédiatement dès que j'ai été costumé et postiché, de même que sa façon de parler un peu plus sophistiquée, sérieuse, qui contraste évidemment avec celle de Jamel. Le costume c'est un effet placebo. C'est comme superman, je pense : sans son costume pas de super pouvoirs.

La solidarité qu'il y a entre ses trois potes de banlieue dans le film l'avez-vous ressenti aussi avec Brahim Bouhlel et Armino Alvès ?

Nous logions ensemble dans un bungalow au sein d'un camping à quinze minutes de Saint-Tropez. Il y a eu beaucoup de chambrage entre nous, pas mal de sorties et des trucs un peu fous-fous aussi. C'est cette vie en commun qui nous a soudés et qui fait que nous sommes restés potes.

Jamel tombe amoureux de Chloé incarnée par Alice Dufour. Avez-vous aimé jouer cette comédie romantique à l'intérieur de l'histoire ?

J'ai adoré parce que cela apportait une autre facette à mon personnage qui est un peu caméléon en fait. Il y avait plusieurs registres dans lesquels évoluer et ces petites responsabilités que j'avais sur les épaules m'ont paradoxalement aidé à me détendre.

Tourner à Saint-Tropez est-ce que c'était agréable et est-ce cela a pu être compliqué aussi ?

C'était évidemment très agréable et assez stressant parfois surtout sur le port. Il y a une scène dans laquelle je descends du ponton du yacht pour rejoindre Alice et lui dire deux phrases, rien de très compliqué mais il y avait tellement de monde qui me regardait derrière la caméra que j'ai dû refaire douze fois la prise ce qui était aberrant.

Diriez-vous que pour l'instant c'est le rôle le plus conséquent de votre jeune carrière et qu'avez-vous appris en tournant ce film ?

Le plus important oui. C'est la première fois que j'ai une partition aussi conséquente avec un des premiers rôles. J'ai beaucoup appris dans le domaine de la comédie, genre sur lequel je faisais une fixation. Cela m'a beaucoup détendu y compris dans la vie. J'ai pris conscience qu'il fallait aussi savoir s'amuser. Cela fait beaucoup de bien.

Le film évoque beaucoup le paraître, les faux-semblant, ceux qui trichent sur leur statut pour différentes raisons. Est-ce que ça vous parle ?

C'est le message du film. J'ai encore le souvenir de cette scène dans laquelle je dis à Philippe Katerine, Claude donc, qu'il est pathétique parce qu'il veut ressembler à un autre, être un autre. Mais c'est une critique que l'on pourrait également adresser à mon personnage qui tente de se fondre dans le paysage, dans la société, qui module sa façon de s'exprimer en fonction du contexte. Il faut, je pense, toujours essayer de rester soi-même. Ces trois potes sont venus, ils ont navigué sur le flot de la vie, se sont éclatés mais ils finissent par rester eux-mêmes. Et pour Jamel qui aurait pu succomber à la tentation de s'en sortir seul, de se la jouer perso, on voit bien que l'amour de la famille et l'amitié sont des valeurs qui passent avant tout



ENTRETIEN AVEC ARMINDO ALVES

Est-ce que vous avez passé un casting pour ce film ou est-ce Amin Harfouch qui vous en a parlé directement ?

En fait, Armin Harfouch m'a fait cette proposition alors que nous étions sur le tournage du film « Athena » de Romain Gavras dans lequel je jouais et où lui travaillait comme 1er assistant. Il était encore en écriture mais il m'a dit que si son projet se montait il y avait un rôle pour moi, en l'occurrence celui de Vince.

Qu'avez-vous pensé de cette histoire en lisant le scénario ?

Passer un week-end dans le sud, à Saint-Tropez, c'est un rêve, une aventure que tout jeune aimerait vivre avec ses amis. L'amitié, la complicité entre ces trois potes de quartier, leur joie de vivre malgré les galères, cela m'a rappelé aussi ce que j'ai vécu à Bobigny. Et puis j'ai trouvé que le scénario était très bien écrit, de façon très réaliste et crédible, et que l'histoire était vraiment amusante.

Comment définiriez-vous Vince votre personnage ?

Vince est quelqu'un qui peut s'adapter à toutes les situations, à toutes les communautés, à tous les groupes ce qui ressemble à ce que j'ai vécu, le mélange sans qu'aucune couleur de peau ne dérange qui que ce soit. Donc il y a pas mal de Vince en moi. Mais il est aussi assez suiveur dans le sens où il peut très vite entrer dans le jeu et les délires de Bilal par exemple.

La séquence d'essayages de shorts avec Tarek Boudali, faux stylistique anglais, a-t-elle été amusante ou un peu stressante à tourner ?

J'étais un peu stressé au début parce que ce genre de scène était une grande première pour moi. Mais j'ai discuté avec Amin et il m'a vite

détendu. Ensuite cela a été très agréable et amusant à jouer. Je n'étais pas forcément impressionné par Tarek Boudali parce que ce n'est pas mon genre de l'être. Au contraire, j'ai trouvé que c'était vraiment cool de lui donner la réplique.

Jouer avec Youssef Hajdi et Philippe Katerine quelle expérience est-ce que cela a été ?

Une expérience magnifique pour un jeune comédien comme moi face à deux grands acteurs. Youssef Hajdi est un homme en or qui nous a donné d'excellents conseils, et souvent ambiancé. Il est magique pour ça. C'était la première fois que je le rencontrais et à la fin du tournage j'ai eu l'impression de le connaître depuis des années. Avec Philippe Katerine, un personnage hors normes, nous avons également beaucoup ri et discuté. Ce qui était formidable c'est que personne ne se sentait en-dessous de personne. Tout le monde était au même niveau grâce à leur bienveillance.

La solidarité qu'il y a entre ces trois potes de banlieue dans le film l'avez-vous ressenti aussi avec Brahim Bouhlef et Jamel Bendjima ?

Au début, pour qu'on apprenne à se connaître, la production nous avait installé à trois dans un bungalow. Partager la vie quotidienne de quelqu'un, vivre au même endroit jour et nuit, cela crée vite des liens. D'ailleurs ça a matché très rapidement entre nous, les vanes fusaient, on sortait ensemble, on ne se quittait pas, nous étions très soudés. Évidemment, ce partage a favorisé la complicité que l'on voit à l'écran, le jeu entre nous. Le tournage était un peu le prolongement de ce que l'on vivait. Nous nous sommes beaucoup amusés en travaillant, en improvisant parfois aussi. Notamment Brahim qui propose beaucoup. Il faut réussir à le suivre.

Comment est-ce que vous définissez Bilal et Jamel les deux autres membres du trio ?

Jamel est plus l'intellectuel de la bande, il a un projet d'avenir sur lequel il est concentré, tout le contraire de Bilal totalement déconcentré et limite incontrôlable jusqu'à mettre tout le monde dans des situations un peu compliquées notamment à cause de son addiction au jeu. Bilal, comme mon personnage, est plus attiré au départ par la fête et les filles, le fun de Saint-Tropez.

Tourner à Saint-Tropez justement est-ce que cela a été agréable et compliqué aussi ?

Agréable oui, d'autant que c'était le premier projet auquel je participais hors de l'Île-de-France. J'ai pu découvrir de nouveaux endroits plutôt sublimes, changer d'horizon. C'était magnifique. Personnellement je n'ai donc pas trouvé que c'était compliqué mais peut-être que si l'on demande au réalisateur ou aux régisseurs ils vous diront que oui parce qu'il y avait parfois beaucoup de monde à bloquer pour qu'Amin puisse tourner sans trop de foule dans ses plans.

C'est la première fois que vous évoluez dans le registre de la comédie, est-ce que cela vous a plu ?

Énormément d'autant que je doutais de moi quant à mes capacités à le faire. Ce tournage m'a ouvert l'esprit et détendu. Je me suis bien adapté. J'aimerais beaucoup évoluer de nouveau dans le registre de la comédie. J'ai trouvé cela très agréable.

Avez-vous le sentiment d'avoir appris en tournant ce film, en jouant et peut-être aussi en observant ?

J'ai évidemment appris beaucoup de choses puisque c'était un rôle important, le plus important de ma jeune carrière et je n'ai pas fini d'apprendre y compris sur moi-même comme je l'ai fait ici. Je suis

devenu moins timide, j'ai pris de l'assurance. Et j'ai envie de m'affirmer avec ma propre personnalité. Certaines scènes comme celle avec Tarek Boudali m'auraient paru compliquées à jouer il y a trois ans, et là elle m'a semblé simple. Mais il faut dire que nous avons une équipe et une ambiance vraiment exceptionnelles.

Le film évoque beaucoup le paraître, les faux-semblant et prône des valeurs plus simples. Est-ce que cela vous parle ?

Bien sûr. Je pense notamment à la scène dans laquelle Jamel dit qu'il ne lâchera jamais ses potes. Ces trois jeunes sont bien plus simples, francs et sains que ce milieu dans lequel ils évoluent quelques temps et ce n'est pas leur monde donc ils finissent par se lasser vite préférant rester eux-mêmes. On peut se mettre parfois dans des galères en n'étant pas à sa place mais l'amitié, quand elle existe et qu'elle est forte, sauve tout.

LISTE ARTISTIQUE



BILAL	Brahim BOUHLEL	PRINCE IBN KELTHOUM	Najim ZEGHOUDI
JAMEL	Fehdi BENDJIMA	CONSEILLER PRINCE	Tarek HADDAJI
VINCE	Armino ALVES	POPOVITCH	Darko PERIC
GUISEPPE	Youssef HAJDI	SBIRE POPOVITCH	Youssef SAHRAOUI
CLAUDE	Philippe KATERINE	BÉNÉDICTE	Frédérique BEL
CHLOÉ	Alice DUFOUR	LE BANQUIER	Philippe LACHEAU
KIM	Jade GATTONI	INÈS	Chanaël MEIMOUN
RITA	Julie LEROY		

LISTE TECHNIQUE



PRODUCTION

Producteur **David GAUQUIÉ**

Producteur **Julien DERIS**

Assistante de production **Camille GRENIER**

Responsable des développements **Sabrina GRANATELLI**

Producteur **Bachir ARFAOUI**

Producteur **Yacine BOUCHERIT**

SCÉNARIO

Scénariste **Amin HARFOUCH**

Scénariste **Bachir ARFAOUI**

Scénariste **Ernesto OÑA**

Agent **Cyril CANNIZZO**

Scénariste **Pierre DUDAN**

Agent **David VATINET**

MISE EN SCÈNE

Réalisateur **Amin HARFOUCH**

Scripte **Doriane MOUADDINE**

1^{er} Assistant Réalisateur **Mohamed ELARCHE**

2nd Assistante Réalisateur **Marine BENOIT**

Stagiaire conventionnée mise en scène **Salomé SBROGLIA**

Conseiller technique à la réalisation **Karim BEN HADDOU**

CASTING

Directrice de casting rôles **Meriem AMARI**

Chargé de Figuration SUD **Anthony CASABELLA**

Assistante chargé de figuration **Cristelle PERUS**

PRODUCTION / ADMINISTRATION

Directeur de production **Yacine BOUCHERIT**

Secrétaire de Production **Fanny HABIGAND**

Stagiaire conventionnée production **Margot PAYER**

Administratrice de production **Karine CAUMEIL**

Auxiliaire de production **Valérie ACHARD**

RÉGIE

Régisseur Général **Yassine BENAALLA**

Régisseur Adjoint / Repéreur Sud **Vivien PAUL**

Régisseur Adjoint **Henri LAOUARI**

Auxiliaire de régie (SUD) **Florence KAISIN**

Auxiliaire de régie **Mahmoud HADERBACHE**

Stagiaire conventionnée régie **Linda JACQUIER**

IMAGE

Chef Opérateur **Clément ARENOU**

Agent Elisabeth **Kinou**

1^{ère} Assistante Caméra **Tess BATHES**

2^{ème} Assistante Caméra **Pauline REY**

3^{ème} Assistante Caméra **Annaëlle GUILLERME**

MACHINERIE

Chef Machiniste **Yohann FUSINELLI**

ÉLECTRICITÉ

Chef Électricien **Guilliam VERSTIGGEL**

Électricien **Simon JAGER**

SON

Chef Opérateur du Son **Jean-Luc AUDY**

Assistante Operateur du Son **Clémentine HOUGET**

Stagiaire conventionné son (SUD) **César BEZ**

COSTUMES

Créatrice de Costumes **Noémie VEISSIER**

Cheffe Costumière **Camille DAMAG**

Costumière / Habilleuse **Lana BIDAULT SALIÈGE**

Auxiliaire costumes **Raphaëlle BARDET**

MAQUILLAGE / COIFFURE

Cheffe Maquilleuse **Anouk HAIF**

Cheffe Coiffeuse **Réjane SELMANE**

DÉCORATION

Cheffe décoratrice **Catalina LABRA**

Ensemblière / Régisseuse d'extérieur **Anna SNURAWA**

3^{ème} Assistante Décoratrice **Olivia MARX**

Accessoiriste **Cinthia FORTIN**

Stagiaire conventionnée décoration **Alice DURET**

POST-PRODUCTION

Directeur de Post-Production **Antoine LEPOIVRE**

Musique **Michel NASSIF**